

pieds du sol, puis épaulant la gaule de manière à ne pas déranger les racines du houblon dans la butte, il enlève la gaule. Il va déposer la gaule sur la boîte, de manière que le gros bout de la gaule demeure sur le sol et que le gros de la touffe du houblon soit sur le bord, ou très près du bord de la boîte. Deux travailleurs se placent chaque côté de la touffe et commencent le travail. Pour enlever les boîtes il est bon de clouer sur les côtés et vers le milieu de la hauteur, une tringle qui dépasse la boîte d'environ deux pieds et demi.

Les deux tringles forment deux bras au moyen desquels on enlève la boîte. La boîte pleine doit être immédiatement portée au chauffoir.

Chauffoir.

Celui qui veut produire du houblon ne peut éviter la dépense d'un local appelé chauffoir. Les Anglais ayant les premiers, fait ce local, l'ont appelé d'après la langue anglaise KILN ; la prononciation française a retranché la lettre n, ce local est connu aujourd'hui sous le nom de KIL. Il est bon de remarquer qu'une fois ce local construit, il servira à sécher le lin avant de le broyer. Ce séchage ne peut entrer en comparaison de celui qu'on fait au dessus du feu. Le danger du feu au milieu de matières si inflammables est évité ; l'éloignement de la fumée laisse la filasse plus soyeuse et plus blanche. Quand on arrivera à cultiver le chanvre, alors ce local sera tout prêt pour le sécher avant le broyage. On peut encore user de ce local comme chambre de service, remède efficace dans beaucoup de maladies.

Je donne ici la description exacte du chauffoir de la brasserie de St. Hilaire. C'est dans ce local que ces intelligents brasseurs séchent la fleur du houblon qu'ils recueillent chaque année pour l'usage de leur brasserie. Cette année ils en ont séché environ quatre mille livres de première qualité. Leurs procédés de construction et de séchage ne sont pas autres que très pratiques.

Le local a seize pieds en longueur et en largeur. La hauteur des poteaux est de douze pieds, comme les poteaux ordinaires des granges. Ils sont surmontés de quatre sablières ordinaires. Le tout recouvert d'une bonne couverture en planches recouverte en bardeaux. Il y a une cheminée en brique d'environ six pieds de longueur, dont moitié en dessus et en dessous de la couverture ; elle est appuyée par des étais posés sur la sablière. Un ventilateur est placé au milieu de la couverture, il donne passage à la vapeur qui s'élève durant l'asséchage.

Les poteaux sont appuyés sur des pièces de bois posées sur le sol. A huit pieds de hauteur, on place une filière pour recevoir une poutre intérieure, laquelle est placée au milieu du local.

Pour un chauffoir convenable à la fleur du houblon, au lin, au chanvre &c., il n'est plus nécessaire de suivre les procédés ordinaires pour sécher l'orge de la brasserie ; on peut simplifier le travail. On pose sur les filières et la poutre intérieure des pièces de bois connues vulgairement sous le nom de SCANTLINGS. On forme ainsi un plancher. Les SCANTLINGS posés en longueur et en largeur forment un plancher moitié bois moitié vide, sur lequel un homme peut marcher facilement. Un tapis de bonne toile recouvre le plancher. Ce tapis doit être bien ajusté sur le bois.

On lambrisse en planches embouvetées, on met une couche de mortier à la chaux depuis le plancher jusqu'au haut, c'est-à-dire, quatre pieds de hauteur.

On met un poêle au milieu du local. Le tuyau peut passer au milieu du plancher au moyen d'une feuille de tôle trouée au milieu. Un coude conduit le tuyau à la cheminée.

La boîte contenant les fleurs de houblon rendues au chauffoir, on étend les fleurs sur la toile formant le plancher du local. On en peut mettre un pied d'épaisseur. On fait un bon feu dans le poêle. On ferme les ouvertures pour ne pas perdre de chaleur. On pourrait placer près du sol un ventilateur de chaque côté du local afin de faire monter la chaleur au plancher de séchage.

Le feu doit être entretenu soigneusement dans le poêle afin d'obtenir une forte chaleur dans le séchoir. On doit s'efforcer d'obtenir 180 degrés. Au moyen d'une pelle on tourne la fleur sur le tapis tous les deux heures. Ordinairement il faut douze heures pour bien sécher la fleur.

On reconnaît que les fleurs sont assez sèches lorsque, au lieu de plier, elles cassent, lorsqu'on les froisse dans les mains.

Lorsque le degré de siccité est obtenu, on ouvre la porte, qu'on a tenue fermée dans le chauffoir pour conserver la chaleur après y avoir mis les fleurs vertes. Lorsque l'air froid a rendu la chose possible, on entre dans le chauffoir et au moyen de pelles on enlève les fleurs. On les dépose dans un lieu où il n'y a pas d'humidité. Les fleurs demeurent là amoncelées pour attendre l'emballage. Il ne faut pas attendre plus de cinq semaines pour emballer les fleurs.

Je trouve sur un journal anglais des Etats-Unis, un nouveau mode pour planchier le chauffoir. Je ne l'ai jamais vu en opération, mais comme il paraît être une amélioration, en voici la traduction libre :

« Le meilleur chauffoir que j'aie vu est celui de M. E. France. Au lieu de poser des *scantlings* sur lesquels on met le tapis, il a posé des fils de fer semblables à ceux employés pour le télégraphe. Ces

« fils sont posés à trois pouces l'un de l'autre. Ils sont maintenus par les extrémités, qui traversent les sablières au moyen d'écrous. Ils sont croisés comme les *scantlings*. Il y a une seconde sablière à deux pieds et demi au dessus de celle retenant les fils de fer. Sur cette seconde sablière il y a deux madriers assez forts pour porter un homme. Ces madriers sont posés libres sur les sablières, afin de pouvoir les faire mouvoir au besoin des travailleurs. Le tapis posé sur les fils de fer n'est pas fixe comme sur le bois. Il est bien étendu seulement. Lorsque les fleurs du houblon sont sèches, des hommes appuyés sur les madriers roulent le tapis, sur lequel sont les fleurs. Ils emportent le tout en moins de cinq minutes. Plus la porte par laquelle on introduit la fleur est large, mieux va l'opération. Immédiatement après la sortie du tapis contenant la fleur, on ferme la porte. La fleur de houblon déposée dans la salle d'emballage, on pose de nouveau le tapis sur les fils de fer. Par ce procédé on ne perd presque pas de chaleur et on arrête pas le feu entre les dépôts. »

Dans tous les cas, le ventilateur doit être construit de façon que la pluie ne nuise aucunement à l'action du séchage.

La fleur du houblon enlevée et mise en sûreté, il faut débarrasser les gaules, supports de ceps, les amonceler debout en les appuyant les unes sur les autres. Elles demeurent là tout l'hiver.

Aussitôt que les ceps sont assez secs pour brûler on les amoncelle hors de la houblonnière pour les brûler. On détruit ainsi beaucoup d'œufs d'ennemis du houblon, lesquels sans cela écloreraient l'été suivant et endommageraient une seconde récolte. La houblonnière parfaitement nettoyée, il n'y a plus rien à y faire jusqu'aux derniers beaux jours. Ce temps arrivé, on répand trois ou quatre pelletées de fumier sur chaque butte afin de préserver les racines des premiers froids de l'automne et des derniers froids du printemps. Il ne faut pas oublier que l'eau ne doit jamais demeurer dans la houblonnière et que les animaux n'y peuvent aller.

Seconde année.

Lorsque la terre est assez sèche aux premiers beaux jours du printemps, on visite les buttes pour détruire les vers vivant des racines du houblon. Ce travail est minutieux. On remue la terre de chaque butte en prenant garde de briser les tiges qui apparaissent déjà. Le principal ennemi est un ver blanc à tête brune et dure, il est replié sur lui-même en fer à cheval. Il est tué en l'écrasant sur un corps dur. Les autres vers sont aussi tués. On mêle de la chaux éteinte avec de